

La contribution du cinéma de Chaplin à la lutte de classes du prolétariat

J. POSADAS - 12 décembre 1971

Les films de Charlot, comme nous l'appelions quand nous étions enfants, dégagent un sentiment de sympathie et d'affection. Ils ont un sens culturel révolutionnaire. Nous allons analyser la façon dont s'exprime à travers le cinéma l'évolution de la société d'alors.

Le cinéma a été l'un des moyens les plus importants que le système capitaliste a utilisé pour tromper, dévier la conscience révolutionnaire des masses. Il l'a utilisé comme un moyen d'imposer son autorité, sa domination et sa conception avide, tout comme il l'a fait avec le théâtre. Mais pour le cinéma cela a une importance infiniment plus grande dans la mesure où il entrait en contact avec des gens illettrés, les gens les plus arriérés de l'histoire, du monde. La littérature seule arrivait à ceux qui savaient lire, qui s'intéressaient à elle et avaient une capacité intellectuelle. Il n'en est pas ainsi pour le cinéma qui est l'un des moyens que le capitalisme a utilisés pour maintenir le retard le plus coûteux pour l'humanité.

Le capitalisme a utilisé le cinéma comme un moyen d'organiser la pensée et les sentiments pour soumettre les gens à son avidité, à son désir de profit, à l'exploitation, à l'usure qu'il exprimait alors dans les relations humaines. Le capitalisme a utilisé le cinéma dans ce but. Cependant, comme une partie de l'organisation de la culture, le cinéma a été et est un instrument des plus importants, surtout pour toucher les couches de la bourgeoisie moyenne, de la petite bourgeoisie aisée, les couches les plus pauvres et les plus arriérées de l'humanité, celles qui n'avaient aucun moyen de lire, aucune communication avec la réalité sociale, et qui prenaient le cinéma comme un moyen de connaissance, de rapport avec la vie.

Inventé par les frères Lumière le cinéma s'est développé pour ceux qui pouvaient l'utiliser, pour ceux qui lui offraient un marché. Voilà pourquoi il était logique qu'il se soit déplacé rapidement de la France vers les Etats-Unis, car s'il est vrai qu'il a été inventé en France la bourgeoisie d'alors n'y portait aucun intérêt. Il n'y avait ni public, ni marché. Aux Etats-Unis en revanche il y avait de l'argent, le marché, et de plus la capacité d'entreprise : autant d'éléments qui n'existaient pas encore dans le capitalisme du reste du monde. Aux Etats-Unis existait la capacité d'accumulation du capital capable d'investir dans le cinéma.

Nous utilisons toute notre activité à travers le cinéma, le théâtre ou les musées, comme un moyen d'élever notre culture, notre connaissance de l'histoire. Une telle connaissance révolutionnaire nous permet de comprendre comment l'histoire s'est développée, comment les sentiments se sont construits, comment ils ont été le fait de certains secteurs de l'humanité. Cela nous montre aussi que dans l'humanité, en dépit de conditions très arriérées, il s'est toujours trouvé une ou plusieurs personnes capables d'utiliser les moyens et les faibles recours du développement capitaliste pour les mettre au service d'une relation humaine confraternelle.

La culture ne s'est pas développée en fonction de toutes ses capacités mais de façon très limitée. Cela nous permet de comprendre que l'être humain a cependant toujours essayé de progresser. Il n'a pu le

faire parce que la lutte de classes ne lui a pas donné les moyens nécessaires. Il fallait créer le parti, les syndicats, les moyens culturels pour se mettre en communication avec la population. Le cinéma en est une des expressions les plus élevées, le théâtre n'atteignant que des couches réduites de la population. Le cinéma en revanche a été capable d'atteindre immédiatement les foules, mettant des millions de personnes en contact avec le reste du monde, avec le cours du processus social de la révolution. Il leur a montré ce qu'était le progrès et entre autres choses un aspect essentiel : les relations humaines.

Le capitalisme a déterminé les relations humaines en fonction de l'avidité, de l'égoïsme, de la corruption, de la volupté sous toutes ses formes. C'est dans ce sens qu'il a créé ses œuvres, les a diffusées, tant au cinéma qu'au théâtre, dans la littérature ou l'art, et a cherché à créer pour l'humanité un tel sentiment basé sur le profit et le gain. Il cherchait ainsi à contenir l'organisation de l'esprit et le cinéma l'a très bien reflété à ses débuts, se centrant avant tout sur la vie individuelle de groupes, de sectes.

C'est pour toutes ces raisons que nous nous intéressons au cinéma. Nous ne nous y dédions pas mais lorsque nous avons la possibilité nous en tirons profit pour élever notre connaissance, notre capacité culturelle révolutionnaire, pour mieux apprendre à juger l'histoire, à prendre en considération tous les faits, à les valoriser.

L'apport de Chaplin au cinéma

Il faut prendre en considération le fait que le cinéma de Charlot se développe au moment où le système capitaliste yankee paraissait tout-puissant. Le cinéma yankee de l'époque reflétait cette toute-puissance dans des films issus de cette situation. Le cinéma était utilisé pour pervertir la notion de sexe, les relations sexuelles, l'amour. Le cinéma de Charlot brise tout cela. Aucun de ses films ne fait les louanges du capitalisme, du riche, de la puissance de celui qui commande. Ils vont tous à l'encontre de cela.

Pour la première fois dans l'histoire du cinéma Charlot introduit la vie des gens pauvres, et ce au moment où le capitalisme était en pleine ascension, s'étendait partout. Ce n'est pas cet aspect que Charlot retient mais les gens pauvres. Il est comme Goya qui peignait les rois avec des visages d'idiots et qui, lorsqu'on lui demandait « pourquoi peins-tu ainsi ? », répondait « parce que c'est ainsi ». Il peignait les défauts de la vie en Espagne, la pauvreté des gens, les invalides. Sa peinture était une accusation. Le régime voulait montrer sa splendeur, ses ors, ses richesses, et Goya au beau milieu d'une scène présentant les rois à la chasse mettait un mendiant réclamant de l'argent ou un type saoul. Pour lui, peindre un homme saoul n'était pas condamner celui-ci mais condamner le régime qui engendrait un tel ivrogne. L'image du régime n'est pas le roi assis sur son cheval. Il ne peint pas pour flatter mais pour condamner, comme il l'a fait dans toutes ses scènes de mendiants. Face à un régime qui ne se voulait que splendeurs, Goya disait « vois ce qu'est ton règne... »

Chaplin fait de même au cinéma. En pleine ascension du système capitaliste nord-américain il aurait dû filmer des scènes représentant l'homme riche, celui qui commande, celui qui détermine, qui impose à la société. Et comment représente-t-il les financiers dans ses films ? Comme des idiots, des bandits qui essaient de tout résoudre avec des moyens de bandits, qui tombent dans l'eau sans même s'apercevoir qu'il y a de l'eau. Ce n'est pas une blague, il filme ainsi pour montrer que ce sont des idiots. Dans son film « Charlot employé de banque » il est certain que la scène de la serpillière n'est pas celle qui est déterminante mais plutôt celle qui présente le caissier de la banque qui se cache parce qu'il a peur, qui est lâche et ne s'intéresse qu'à l'argent et non à l'amour. Charlot, qui n'est qu'un employé, est en revanche intéressé par l'amour et fait tout de façon désintéressée, en défense de la

justice et de la vérité du moment. Pendant ce temps l'autre se cache, ce qui est injuste, mais il agit avec la mentalité du patron qui veut l'argent et rien d'autre. De plus Charlot ridiculise le capitalisme en montrant le coffre-fort comme une armoire de rangement pour ses balais et ses serpillières. Ce ne sont pas là simplement des effets comiques mais une façon d'amener les gens à voir que tout cela est de la merde.

Chaplin n'avait pas une conception de classes mais il agissait en fonction de la lutte de classes, sinon il aurait fait du coffre-fort le symbole de la puissance, ce qui était alors ainsi. En revanche il présente les banquiers comme des idiots, des imbéciles. Son compagnon de travail est un bon type, un peu bête, mais un bon type sans aucune mauvaise intention. Ce sont des scènes réelles. Le cinéma de Chaplin n'est pas un cinéma de mimiques, il lui incorpore une critique du système capitaliste. Il n'est pas un dirigeant, un organisateur révolutionnaire, mais simplement un intellectuel sorti de la pauvreté avec des qualités artistiques, qui a apporté au cinéma une critique de l'organisation du système capitaliste. C'est ainsi qu'il faut voir le cinéma de Chaplin au moment où aux Etats-Unis on donnait des films comme « Le fils du Cheik » où l'acteur Rudolf Valentino exprimait l'exaltation sexuelle, le mythe du héros.

Le cinéma est né à la fin du 19^e siècle mais il a commencé à se développer dans les années 1908 – 1910 avec Max Linder, le premier comique d'un autre genre. La première étape du cinéma comique était une moquerie, une ironie sur l'être humain. C'est ce que fut en partie Max Linder, mais ce n'est pas le cas de Chaplin. Il peut présenter des types bêtes, comme son collègue employé dans le film cité ci-dessus, mais ce sont de bons types. Il présente en revanche les riches, les patrons, le caissier, comme des imbéciles, des types mus par le goût de l'argent. Il montre la naïveté naturelle de l'être humain qui n'a pas de mauvaises intentions, c'est ainsi que Charlot a souvent des gestes d'enfant. Ce n'est pas la voluptuosité de l'être humain qui pense, mu par l'excitation sexuelle, mais l'enfant qui se met naturellement en mouvement lorsqu'il entend de la musique. Ce sont certes des mouvements qui partent de la tête et du sexe mais où ce dernier ne domine pas. C'est la tête qui domine parce qu'à la base il y a la relation humaine. Voilà ce qu'est Chaplin ! Il représente tous les banquiers comme des idiots qui se tuent pour de l'argent : c'est formidable !

Les moyens et la capacité technique sont secondaires. Ils sont en général bons, compte tenu d'une époque où le monopole du cinéma appartenait aux grandes entreprises qui faisaient de grands films héroïques dans lesquels la norme était l'amour entre deux individus, et où le monde était soumis à cela. Cela n'a rien à voir avec l'amour, c'est simplement une attraction sexuelle, une attraction pour les héros, comme c'est le cas des films de Rudolf Valentino. Tous les héros étaient des types beaux mais de quelle beauté s'agit-il ? Leur beauté était fonction de l'incitation sexuelle dérivée des rapports du système capitaliste car en fait Rudolf Valentino était un imbécile, un type sans aucune valeur, aucune qualité. Ses films étaient adressés aux femmes en vue de leur communiquer un sentiment de perversion, les empêcher de se cultiver, d'être influencées par la révolution russe, d'empêcher celle-ci de pénétrer au cinéma. C'est à cette période qu'apparaît Chaplin qui reflète le genre humain, les gens pauvres et tous leurs problèmes.

Dans « L'émigrant » il y a une scène qu'il n'avait aucun besoin de faire, celle où apparaît la statue de la Liberté alors qu'au même moment apparaissent sur l'écran les émigrants parqués comme des prisonniers derrière une corde. Cet effet comique démontre que toute cette prétendue liberté n'est que mensonge, c'est une protestation qui en surgit. Chaplin prend parti non pour les patrons mais pour les opprimés. A aucun instant il appuie le bandit lorsqu'il joue, lorsqu'il vole ou lorsqu'il boxe. Dans le film « Charlot boxeur » il est contre celui qui veut l'acheter, mais il montre aussi qu'il sait en profiter. Il lui soustrait l'argent mais ne se vend pas. Dans tous ses films il en est de même. C'est ce qu'on retrouve dans son film « La rue des bons enfants » où il montre par exemple le gérant venu avec l'ordre

de déloger une famille qui ne paie pas son loyer et qui a douze enfants. Charlot fait un geste qui dit « fils de putain ». Il ne fait pas cas de l'ordre d'expulsion mais au contraire distribue de la nourriture. Il ne présente pas le policier dans son rôle de flic mais comme un type qui doit faire ce métier tout en pensant « Ah, comme tout cela est injuste, et ces gens qui sont affamés ». Alors il leur donne à manger. Il n'y a rien qui fasse l'éloge du pouvoir capitaliste ni même de l'église.

Il faut tirer une expérience culturelle révolutionnaire de ces films. Les camarades qui n'ont pas tiré une telle conclusion doivent s'en servir comme d'un moyen d'apprentissage. Certains ont dit que Charlot était très individualiste, c'est vrai. Il apparaît comme le héros mais il n'est pas le seul. Il a toujours une femme avec lui et d'autres bons types comme lui. Dans « Charlot policier » par exemple il démontre que les brutes sont les policiers et non les gens : qu'un bon type apparaisse, qu'il donne à manger à ceux qui n'ont rien, alors toutes les bagarres se terminent et ce n'est pas la police qui gagne mais les relations humaines. C'est pour cela aussi qu'à la fin de ce film c'est l'église qui apparaît victorieuse et non la police, mais une église ridiculisée. Ce sont les rapports humains qui triomphent.

Charlot incorpore au cinéma les problèmes des gens pauvres, leur naïveté, et il leur est solidaire. Dans « L'émigrant » il présente l'émigration dans toute sa brutalité. Jamais cela n'avait été posé auparavant aux Etats-Unis. Ce n'est qu'à partir des années 1936 – 1937 avec « Les raisins de la colère » que cette question est abordée. Charlot réalise le premier film sur ce sujet vingt ans plus tôt, qui est une critique du système, des relations produites par le système capitaliste.

Chaplin n'était pas un dirigeant syndical, ni un dirigeant politique ou révolutionnaire, mais il ne pouvait faire un tel cinéma qu'avec des sentiments communistes. Il est bien évident que son cinéma n'est pas guidé par la passion de faire de l'argent mais par l'impulsion des sentiments. Chaplin avait assez de qualités pour se couvrir d'or mais il ne l'a pas fait. C'est lui qui devait payer ses films. Il présente des gens pauvres et tous les défauts du système capitaliste, comme le grand type qui apparaît dans « La rue des bons enfants ». Il dépeint les défauts du capitalisme et non ceux des gens mauvais. La preuve en est qu'à la fin du film ce personnage se transforme en un bon type. Certes il y a là une idéalisation mais laquelle ? Montrer que les gens sont bons et que la police est mauvaise. Dans la scène où toute la police intervient massivement, un petit garçon du quartier apparaît avec un geste menaçant et la police s'enfuit à toute vitesse ! Charlot montre des gens qui acceptent les rapports humains, la fraternité humaine.

Chaplin n'est pas un révolutionnaire mais son cinéma est une critique sociale au système capitaliste. C'est une condamnation des rapports établis par le capitalisme, une critique méprisante du système. On ne trouve jamais une scène qui lui est favorable. Dans la scène du restaurant du film « L'émigrant » l'unique type auquel il attribue un bon comportement est le peintre. Ce n'est pas un capitaliste mais un peintre qui donne de l'argent, un bon type. Le capitaliste est présenté comme un bandit et le peintre comme un bon type qui donne de l'argent.

Il reprend les mêmes thèmes dans les films « Les lumières de la ville ». Dans un café Charlot joue du violon lorsqu'un riche apparaît. C'est plus ou moins une répétition de la scène de « L'émigrant ». Le riche mange avec sa femme, Charlot joue du violon et la femme fait signe que cela lui plaît. Charlot lui demande de l'argent mais le type méprise le petit violoniste qui lui crache alors dessus et va jouer auprès d'un couple qui n'a rien. Charlot présente la sébile et automatiquement le type lui donne de l'argent. Il montre là toute la différence de sentiments entre le couple riche et le couple pauvre.

C'est une critique au système capitaliste, aux relations capitalistes. Chaplin n'est pas un révolutionnaire qui organise l'action mais il fait une critique des relations capitalistes. Tous les films de Charlot ne sont pas ainsi. Avec « La ruée vers l'or » ou « Les temps modernes » il connaît son apogée. Par la suite il fera des films mauvais qui sont un recul pour lui, mais aujourd'hui encore Chaplin demeure un sympathisant

du Parti Communiste et tous ses enfants le sont. Il est évident que seul un sympathisant du communisme ait pu faire une telle œuvre.

De là notre intérêt à voir comment ces sentiments se reflètent au cinéma et comment doit être le cinéma. Le cinéma à grand spectacle est destiné à exalter le système capitaliste, à soumettre les gens. Charlot disait « la vie c'est comme ça » en parlant des gens pauvres. Il introduit les pauvres, les quartiers pauvres, ce qui était alors un véritable crime aux Etats-Unis.

Le capitalisme était en ascension et voilà qu'on nous présentait les quartiers pauvres, la brutalité, l'imbécillité des policiers. Introduire une telle critique des relations capitalistes, de la vie capitaliste, de la société capitaliste, c'est se montrer guidé par un sentiment communiste. Même si Chaplin n'en a ni la conscience ni le programme, ni la conception, sa critique des relations qui surgissent du système capitaliste est déterminée par un tel sentiment. La seule fois où il tente plus ou moins de critiquer les Etats ouvriers c'est dans son film « La comtesse de Hong Kong », même si ce n'est pas une critique très ouverte. En revanche il n'existe pas un seul film de Chaplin qui ne critique le système capitaliste directement ou indirectement.

Il faut voir les films de Chaplin comme une incorporation au cinéma de critiques contre les relations déterminées par la société capitaliste. Il ne pose pas les rapports de classes, l'usine, le syndicat, l'assemblée, le parti, mais il montre les rapports quotidiens dans les quartiers parmi les gens. Il met en scène le patron, l'ouvrier, le gérant, le banquier, l'employé. C'est un aspect atténué de la lutte de classes mais c'est un signe de celle-ci, et il prend parti contre le système capitaliste. Voilà pourquoi il ne met jamais en scène les splendeurs du développement, de la grandeur capitaliste et les beaux quartiers, les voitures, les riches, les richesses de la petite bourgeoisie. Il présente les gens pauvres, bien pauvres et toujours bien intentionnés, avec de bons sentiments. Il présente en revanche le policier comme un idiot et le riche comme un type méprisable.

Dans son film « L'émigrant » celui-ci va à un moment en première classe et les gens ont des gestes de mépris. Il répète une telle scène dans « La ruée vers l'or ». Dans ces deux films il montre comment les pauvres sont traités comme de la merde alors que les riches sont fort bien traités. Par exemple à la descente du bateau les riches passent immédiatement alors que les pauvres sont parqués comme des animaux avec une étiquette autour du cou.

Dans le film « La rue des bons enfants » il montre des gens du quartier belliqueux, mais lorsque Charlot voit le père aux douze enfants il ne peut s'empêcher de le décorer. C'est un geste limité mais il décore un père qui ne déserte pas devant la tâche de nourrir ses enfants, qui essaie de régler les problèmes mais ne sait pas comment. C'est tout l'empirisme de la société. Alors qu'il montre le bourgeois avec ses maîtresses en train de gaspiller de l'argent, le père aux douze enfants se montre responsable.

Avec la mimique Chaplin introduit au cinéma des moyens techniques très expressifs compte tenu qu'à cette époque le son n'existait pas encore. C'est une mimique très expressive qui montre sa connaissance des sentiments humains. Elle est adressée à établir le contact avec le mode de penser des gens pauvres, pour les faire réagir. Chaplin inaugure réellement la mimique, infiniment plus que ce qu'a fait Max Linder et d'autres avec leurs grimaces. La mimique de Chaplin vise à trouver des points d'appui et à établir des relations avec le mode de penser des gens pauvres. De la même façon Goya s'est exprimé à son époque en peignant des gens issus des bas-fonds de la société. Chaplin met en scène les pauvres gens, les démunis, et met en avant les sentiments de ces gens sans moyens.

Il présente ce couple avec douze enfants qui ne déserte pas sa tâche et doit voler pour les nourrir. Il rend le capitalisme responsable de cela. Le père prolétarien n'agit pas ainsi parce qu'il a douze enfants. Il cherche à les nourrir mais aussi à prendre le pouvoir comme moyen de les alimenter et d'alimenter

les enfants de tous les autres. Voilà pourquoi nous disons que le cinéma de Chaplin surgit de la lutte des classes, même s'il n'en est pas une expression directe, même s'il n'en montre que des aspects éloignés. C'est lui qui pour la première fois incorpore au cinéma la lutte de classes, de façon atténuée mais parfois directement. C'est le cas dans « Les temps modernes ». A cette époque la révolution russe existait déjà, la guerre approchait. C'est par conséquent un cinéma qui exprime déjà la maturité de Chaplin, montrant sa capacité à passer d'une critique de la société capitaliste à une critique directe basée sur la lutte des classes.

Pour toutes ces raisons nous recommandons aux camarades d'aller voir les films de Charlot en vue d'élever leur capacité culturelle et non leur connaissance cinématographique. Ni le cinéma, ni le théâtre, ne nous intéresse comme forme de distraction, mais ils nous intéressent dans la mesure où ils expriment la lutte de classes, le progrès de la révolution. Ce sont des moyens à travers lesquels l'humanité a toujours trouvé la façon de s'exprimer, de représenter ses intérêts de progrès révolutionnaire dans l'histoire.

Il faut tenir compte du fait que le cinéma de Chaplin se réalise en pleine époque d'ascension du système capitaliste aux Etats-Unis, du développement des investissements et de l'économie. Le cinéma apparaissait alors pour développer, encenser, faire l'éloge de ce que représentaient les rapports capitalistes. Le cinéma de Chaplin va à l'encontre de tout cela, démontrant des aspects qui sont les résultats de la lutte de classes : les gens pauvres, la misère, la faim, le comportement brutal des gens déterminé par la brutalité des relations sociales de ceux qui commandent. Les scènes de « Charlot policier » le montrent bien en présentant un quartier où les gens se mettent d'accord, où les problèmes sont réglés en dehors de la police. Charlot apparaît là comme étant le bon type, celui qui arrange tout, mais il montre aussi qu'il est possible de tout arranger du point de vue des rapports humains. Le système capitaliste ne le fait pas, le cinéma capitaliste et les bourgeois non plus.

Il est nécessaire de considérer cette activité comme partie de notre élévation culturelle révolutionnaire, en vue de comprendre l'histoire du monde. Nous utilisons tous ces moyens pour essayer d'éduquer notre équipe, de la rendre capable d'acquérir un jugement culturel révolutionnaire. Sinon le cinéma, la préoccupation intellectuelle, culturelle ou artistique, sont un lien avec le système capitaliste et c'est celui-ci qui pèse en conséquence sur la façon de voir, d'analyser, de juger.

C'est ainsi que quelques camarades voient d'une manière impressionniste certains films. Ces camarades vont au cinéma avec un sentiment impressionniste à travers lequel s'exprime encore une limitation dans la capacité d'organisation de la pensée et de l'action révolutionnaire. Ils sont attirés par le cinéma et y voient des conclusions qui n'existent pas. C'est encore la façon pour eux de remplacer un moyen de développement suffisant par l'impressionnisme, l'adaptation impressionniste qui satisfait le sentiment révolutionnaire, ce qui n'est pas scientifique. Aussi, lorsqu'il faut le traduire en action, la faiblesse et la fragilité d'une telle interprétation apparaissent. De là notre véhémence insistance pour utiliser toutes nos occupations, aussi bien les visites aux musées, le théâtre, le cinéma ou le sport, en vue d'acquérir une culture révolutionnaire. Ce n'est évidemment ni le cinéma ni le théâtre qui détermine ou qui permet d'interpréter le monde, les musées, la peinture, la littérature non plus. Nous allons cependant au cinéma en vue d'élever notre capacité, le voir comme un moyen d'organiser le monde qui est en transformation.

Si Marx n'avait pas eu la conviction que le communisme était possible – et s'il n'avait pas vécu comme un communiste – il n'aurait pu écrire ce qu'il a écrit. Il a écrit comme il l'a fait parce qu'il vivait le communisme et que sa compréhension intellectuelle était une réalité. Voilà pourquoi il a eu la capacité de persuader, d'attirer, de convaincre. Il s'adressait à l'intelligence et à la raison, montrant que celles-ci devaient s'ordonner, se discipliner, qu'il fallait faire tout ce qui était nécessaire pour ordonner la

pensée révolutionnaire, voir tout en fonction d'une telle pensée. Il ne faut pas gaspiller les efforts, l'activité. Il faut au contraire se concentrer dans tout ce qui permet de voir le monde en constante transformation. On peut se tromper en interprétant un film, mais lorsqu'il y a une série d'erreurs de cette nature ce n'est déjà plus une erreur mais une ligne erronée, un défaut. Cela n'a pas d'influence directe sur la ligne politique pour l'instant, mais si on ne se corrige pas à temps ce sera le cas demain, car au fond il s'agit d'une conception individualiste qui doit avoir inévitablement ses effets sur la ligne politique, le programme, les rapports ou même le respect de l'heure à laquelle on décide de se réunir.

Nous n'allons pas voir Charlot pour nous amuser. Il me fait rire beaucoup et de façon spontanée, tout le monde rit et il est logique de le faire. Mais en même temps ce rire n'est pas une évasion de la réalité mais une confirmation de cette réalité. Pour la bourgeoisie c'est une évasion : elle rit pour oublier. Nous rions pour affirmer nos sentiments, notre tendresse, notre joie de voir qu'il y a eu des gens comme Chaplin qui, au lieu de se consacrer à accumuler de l'argent, se sont mis à faire ce type de cinéma. Cela mérite le respect de l'humanité. Il n'était pas révolutionnaire comme Lénine. A l'époque il ne le comprenait pas, ensuite il l'a compris. Mais avec son action il a servi aussi à impulser la révolution en critiquant la société capitaliste, et l'a fait bien fait.

La dernière fois que j'ai vu des films de Charlot, que je ne voyais pas depuis bien des années, j'ai ri de la même façon qu'autrefois. Ce n'était pas un rire condescendant mais un bon rire, sans aucune différence avec celui des enfants. Nous ressentons alors toute la joie de voir une action destinée à condamner l'arriération, l'exploitation, la brutalité humaine, le manque de fraternité. Et nous rions de voir à quel point la capacité humaine a les moyens, face à de semblables situations, de rester optimiste. Tout Chaplin est optimiste. Il est aux prises avec mille problèmes, avec la faim, mais il est toujours capable de trouver une solution, y compris au problème de l'argent, comme dans « Charlot policier ». L'argent n'est qu'un recours technique, et même lorsqu'il ne trouve pas de moyens jamais il ne se laisse abattre, il discute et cherche des solutions. Voilà ce qu'il faut faire, résoudre tout, ne jamais se laisser abattre, c'est tout ce qui surgit du cinéma de Chaplin.

Il est certain que le marxisme est la source qui donne la conscience nécessaire pour ne pas se laisser abattre. Le cinéma est éloigné du marxisme mais Chaplin exprime aussi cela dans ses films. Il trouve toujours des moyens pour vaincre, toujours et bien. Il n'apparaît pas comme le héros qui triomphe mais il trouve des solutions en toutes circonstances. En plus il apparaît comme un bon type capable de se laisser convaincre. Par exemple dans la scène de l'église du film « La rue des bons enfants » il ne vole pas mû par le profit ou le marché, rien de cela l'intéresse. Il vole par nécessité mais se laisse convaincre qu'il doit rendre l'argent, puis il sort en chantant. Aucun cinéma capitaliste n'est capable de faire cela.

Chaplin montre que les gens sont bons. C'est ce qu'exprime son cinéma : les gens sont bons, le régime est mauvais. Tout le cinéma de Chaplin traduit cela. Voilà pourquoi il peint ce grand et gros type dans « La rue des bons enfants », habitué à résoudre tous les problèmes avec des actions brutales, des coups, mais qui ensuite se laisse convaincre. Tout est optimiste, tout le cinéma de Chaplin de la première étape, jusqu'à « La ruée vers l'or » est ainsi.

C'est l'influence du développement de la révolution qui s'exprime dans le cinéma. Voilà pourquoi il présente les types les plus hétérogènes gagnés par la persuasion parce qu'ils sont impulsés par la nécessité, comme dans « La ruée vers l'or ». Il y a de très belles scènes de critique du système nord-américain, de la brutalité de la recherche de l'or. Ce n'est pas son meilleur film, il n'est pas complètement conséquent, mais il comprend des critiques très aiguës sur la recherche de l'or. Et c'est la vérité qui triomphe, le bon type. Il se moque du pauvre type sans or que le capitalisme envoie à la

merde mais qu'il respecte quand il est capable d'en montrer. Il dénonce le fait que le capitalisme se soumet à l'or.

Il faut considérer que le Charlot des années 1925 – 1926 est contemporain de la splendeur du capitalisme ascendant. Charlot ne fait aucun éloge du système capitaliste, il en montre au contraire tous les défauts. Il montre que les gens sont bons et que c'est le capitalisme qui est mauvais, qui rend les gens méchants. Ce qui change leurs sentiments c'est l'argent, l'avidité pour l'or. Mais placés dans d'autres situations les gens peuvent changer. C'est une condamnation des rapports surgis du régime capitaliste, une condamnation de la société capitaliste.

Voilà la façon dont il faut voir les films de Charlot, en vue d'élever notre capacité culturelle, notre discipline, notre rôle et notre capacité militante. L'optimisme de Charlot s'exprime dans le fait que tous ses films se terminent bien. Dans « L'émigrant » par exemple, il se marie à la fin, non en apparaissant comme le type qui enlève une femme pour coucher avec elle, comme son amant. Il se marie, c'est la vie. Charlot montre toute la vie comme cela. Le système capitaliste agit à l'inverse. Charlot est un optimiste en harmonie avec le besoin des relations fraternelles humaines en montrant naïvement ce que veulent les gens.

Le sens de l'humour révolutionnaire

Dans le système capitaliste l'humour et le comique surgissent des rapports capitalistes basés sur le mépris, la blague. L'humour capitaliste se fait aux dépens de l'être humain, pour le rabaisser et le mépriser. Il transfère sur les relations humaines des relations commerciales de marché. Ce sont elles qui organisent les sentiments du capitalisme : l'exploitation, le profit matérialisé exprimé dans le marché. L'humour capitaliste c'est la blague contre l'être humain, la diffamation, l'abjection, le mépris, celui qui se moque de celui qui a moins, qui peut moins. L'humour de la révolution tend au contraire à expliquer les difficultés de la vie entre l'objectif humain de la fraternité humaine et le manque de moyens, de recours pour l'atteindre. Cela crée des relations contradictoires dans la société.

La révolution crée l'optimisme, un humour qui explique toutes les contradictions et sert d'impulsion, d'exemple à l'humanité pour vaincre les difficultés, montrant entre autres que tout peut être résolu. Tel doit être le vrai sens de l'humour. Dans le système capitaliste le sens de l'humour est un sentiment d'évasion de la réalité, de paralysie, de conservatisme.

L'humour révolutionnaire est celui qui constate l'existence de difficultés mais ne s'en moque pas, qui les constate pour les combattre et faire avancer le progrès, qui les envisage sans peur. Il nous les fait voir telles qu'elles sont. Ce sont les contradictions de l'humanité et même des révolutionnaires mais il est possible de les vaincre. Alors l'humour sert de stimulant, d'unification du sentiment révolutionnaire, donne confiance dans le fait qu'il est possible de tout surmonter. Voilà pourquoi l'humour révolutionnaire a pour centre constant une réalité qui existe. L'humour capitaliste est déterminé par les rapports de marché.

Le cinéma de Chaplin, sans atteindre la conscience de l'humour révolutionnaire, est un humour qui tend à montrer que les gens sont bons et que celui qui dirige est mauvais. Tel est l'humour de Chaplin. Il est indubitable que l'humour de la révolution est supérieur à Chaplin, mais celui-ci, comme Beethoven, va dans la voie du progrès de l'histoire. L'humour de Chaplin ne donne à aucun instant la sensation de catastrophe, de brutalité, de destruction des rapports humains. Il n'incite pas à l'égoïsme, au mépris ou à l'appropriation individuelle. Il incite au contraire à considérer les relations humaines.

Pour faire exister les hommes entre eux le capitalisme a dû inventer toute une série de notions sur la tolérance, mais à vrai dire il tolère peu le prolétariat qu'il tue et assassine.

L'humour de la révolution est le plus tolérant sans pour autant signifier qu'il se met hors des problèmes. Il tolère mais il impose. L'humour de Chaplin se rapproche du nôtre, sans être cependant le même. Ce n'est pas non plus l'humour de Lénine. Lorsque des paysans l'arrêtent en train de courir d'une salle à l'autre et lui demande « Lénine, que faisons-nous ? Nous prenons les terres ? », il répond « Non pas maintenant, laissons cela pour plus tard, d'abord il faut prendre le pouvoir ! ». Ce n'était pas là se mettre hors des problèmes ou se soumettre aux difficultés mais au contraire chercher à les dominer pour ensuite mieux les affronter.

Lénine créait la volonté pour progresser, pour avancer, non en suivant une conception théologique mais en appliquant la conception dialectique, partant du fait que le progrès est impossible à contenir. Il faut savoir s'organiser pour attendre mais en se situant sur la bonne ligne, en fonction des éléments qui déterminent le progrès.

L'humour de Chaplin se rapproche du nôtre, en particulier celui de la première étape. Par la suite il y a eu des changements, mais ceux-ci n'étaient pas encore intervenus au moment du film « Les temps modernes » où il pose plus directement la lutte des classes. Le cinéma de Chaplin a été dépassé par l'avance de la société. Aujourd'hui il y a 14 Etats ouvriers. Les Soviétiques n'ont fait aucun cinéma continuateur de Chaplin, ce qui aurait été nécessaire. Comment se fait-il que les Etats ouvriers ne manifestent pas l'humour que Chaplin a transmis à son époque ? Avant tout parce que la bureaucratie est incapable de transmettre humour et optimisme.

Les Etats ouvriers maintiennent des relations sociales, un type de formation, de structure du sentiment capitaliste. Tous les Etats ouvriers ne le font pas, comme par exemple l'Union Soviétique. Les Etats ouvriers auraient dû créer un nouveau type d'humour. Quand ils ne le font pas c'est que la bureaucratie ne peut créer ni culture, ni littérature, ni donner confiance. En dernière instance l'humour fait partie de l'assurance de l'humanité de vouloir progresser, de se sentir sûre. Elle ne se laisse pas écraser intellectuellement, ni spirituellement. Elle dépasse cette situation au moyen de l'humour et Chaplin en est un aspect.

Mais maintenant il y a 14 Etats ouvriers et la confiance dans le fait que les Soviétiques vont dans l'espace. Il y a déjà la confiance dans le futur, dans les relations humaines, bien qu'il existe aujourd'hui la force, la lutte de classes, les assassinats en masse. La révolution avance avec les 14 Etats ouvriers, ce qui veut dire qu'il y a les bases pour une conception supérieure du monde. Chaplin est le premier qui utilise l'humour pour attaquer l'injustice sociale, parce que dans presque tous ses films il montre les gens pauvres comme de bonnes personnes qui n'ont pas de mauvaises intentions. Il montre par exemple le grand type qui tout d'un coup veut le tuer et qui s'arrête, alors que le bourgeois et le policier sont des idiots. A un moment Charlot fait un geste brusque et tous les policiers s'échappent, ils sont idiots. Un policier marche et quelque chose tombe sur lui « Qui a jeté cela ? » Et boum, une autre chose tombe à côté de lui. En revanche il ne montre pas les gens pauvres de cette façon.

Ceux qui vont voir aujourd'hui les films de Charlot ont au fond un mépris du système capitaliste. Même si ce n'est pas conscient il faut voir que nous sommes à l'époque où tous les Etats ouvriers avancent, où la révolution progresse sous mille formes. Une guerre entre deux pays capitalistes se transforme en guerre révolutionnaire. Les principes de l'Internationale Communiste sont en train de s'appliquer avec l'appui de l'URSS.

Bien que disposant de moyens financiers fabuleux pour faire les films les plus coûteux qui soient, le capitalisme est incapable de présenter le moindre film. C'est pourquoi apparaissent à nouveau les films

de Charlot. Le capitalisme se montre ainsi clairement incapable de faire des films qui intéressent et attirent les multitudes. Les Etats ouvriers ne le font pas non plus. Les films de Chaplin sont présentés en substitution de cela car il est évident qu'ils ne sont plus de cette étape.

Nous allons voir ces films guidés par un sentiment culturel révolutionnaire. Les gens vont les voir à la recherche d'une réponse, non seulement humoristique mais aussi par mépris du système capitaliste. Il existe aussi un secteur bourgeois qui y va en cherchant à se réfugier, à fermer les yeux, considérant ces films comme un comique hors de la réalité, de manière à se justifier. Mais le public qui va voir Charlot n'est pas bourgeois en général. Ce sont plutôt des petits bourgeois pauvres et aisés, et surtout des jeunes. Les raisons d'un tel cinéma ne sont qu'indirectement liées au public.

Nous devons considérer ce besoin d'aller voir un tel cinéma comme le produit du fait que nous n'avons pas de moyens supérieurs, sinon nous discuterions de films d'aujourd'hui. Si c'était possible pourquoi ne pas discuter un film sur comment se développe l'Etat ouvrier ? La bureaucratie ne fait pas de tels films car elle est incapable de transmettre ce qui se passe dans les Etats ouvriers. Le cinéma soviétique l'a fait à ses débuts et il a exercé une influence historique. Les œuvres de Lénine se lisent dans le monde entier, mais les films soviétiques d'aujourd'hui sont relégués dans un coin, ne sortent pas des archives, dans la mesure où ils ne répondent à aucune nécessité. C'est dans ce sens qu'il faut attendre de nouvelles étapes où se réalisera ce que posait Lénine « le cinéma comme moyen d'éducation des masses ». C'est un tel cinéma qu'il faut faire, mais cela exige le parti, la direction révolutionnaire, ce qui n'existe pas encore aujourd'hui.

J. POSADAS – 12 décembre 1971